Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung

Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat

Band: 10 (1934-1935)

Heft: 21

Rubrik: Petites nouvelles

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

bonne heure avec le colonel, et il nous invite à courir les montagnes avec lui.

— Ah! mais non, mais non, je sors d'en prendre, moi, et si je suis venu en Suisse, ce n'est pas pour faire dans ces montagnes ce que je fais depuis tantôt dix-huit ans! Vas si tu veux, je reste à Murren; la vue y est belle, le vin pas mal, et la population ne me déplaît pas.

J'eus beau résister; je fus battu sur toute la ligne, tant et si bien que, le lendemain, à cinq heures du matin, furieux, mais un agréable sourire aux lèvres, je me laissais présenter au chef de l'école de recrues de Thoune qui, ayant quitté la veille son formidable commandement, avait couru après sa batterie de montagne pour lui faire passer le Furke-Pass, passage à 2611 mètres (8700 pieds) de hauteur, qui conduit de la vallée de Lauterbrunnen dans celle de la Kander. On m'assurait que je serais le soir même à Thoune, où mon bagage m'attendrait: le chemin serait assez difficile et pénible par moments; mais, enfin, les batteries d'artillerie ne vont pas où perchent les chamois; avec de la patience, j'arriverais à Thoune, mais je me promis que mon cousin me le payerait. On attache mon sac à un bât, et me voilà suivant l'artillerie de l'Helvétie dans ses excursions. Qui l'aurait dit? pourvu que mes camarades ne l'apprennent pas, on se moquerait joliment de moi au 2e d'artillerie.

Le chemin, qui de Murren s'élève sur les pentes de la montagne, nous amena peu à peu, entre deux rangées d'agrestes cloisons formées de longues bûches de sapin, jusqu'au sommet des monts qu'on distingue du village; là on mit en batterie assez proprement, et avant de les perdre de vue, nous apprîmes aux hôtes de M. Sterchi que la majestueuse colonne dont pour mes péchés je faisais partie, était définitivement en route: les obus lancés à une assez jolie portée allèrent briser un petit sapin qui servait de cible, et les échos semblèrent nous répondre du fond de la vallée.

Après le tir, exhortation pastorale du colonel, qui rappelait à ses hommes de marcher lentement, tranquillement, à leur pas ordinaire, de garder, en gravissant les pentes, quinze pas entre les mulets, de se taire et de marcher, marcher toujours. (A suivre.)

Petites nouvelles

Il n'est question en ce moment, en France, dans les milieux colombophiles, que de l'expérience tentée par les services de l'armée aux environs de Nantes, sauf erreur.

Deux cents pigeons furent lâchés. Comme ils regagnaient normalement leurs pigeonniers avec leur instinct infaillible, on leur envoya deux cents kilowats de T. S. F. A partir de l'émission, les volatiles furent comme ivres. Ils perdirent le nord. Ils battaient la campagne dans tous les sens. Ils s'effaraient. Ils s'affolaient. Ils ne retrouvèrent leur chemin dans les campagnes du ciel que lorsque l'homme eût cessé ses farces scientifiques.

Sans carte ni boussole, une bestiole qui n'a rien appris, retrouve infailliblement le chemin de son pigeonnier. Mais que la science intervienne, elle hésite, elle s'égare.

Grande leçon d'humilité! Pour rentrer chez lui, à la suite d'un banquet, où l'on a un peu trop chopiné, le simple mortel est obligé de demander son chemin aux agents. C'est la faute au champagne, à la fine, aux toasts. Au lendemain de l'ivresse, il enseignera n'importe quoi sur n'importe quel sujet. Il sait tout ... hormis rentrer chez lui avec un verre dans le nez. Et le pigeon ne peut retrouver la colombelle si la T. S. F. entre en jeu. Pour l'homme, la science, c'est Dieu. Pour l'animal, c'est le diable.

Il est donc certain que le pigeon-voyageur recèle à coup sûr un organe d'une sensibilité étonnante aux influences magnétiques; mais quel est-il?

*

La Société des officiers automobilistes a effectué dernièrement un voyage à Paris auquel 23 membres ont participé. Ils ont visité notamment les usines Renault, les usines Caudron et le musée d'armée; ils se sont en outre rendus à la place d'armes de Satory, près de Versailles, où, sous la conduite de représentants du ministère de la guerre, ils assistèrent à des exercices au cours desquels furent mis en action des tanks et de l'artillerie motorisée qu'utilise actuellement l'armée française. Les excursionnistes ont enfin fait diverses randonnées dans les environs des usines Caudron et purent voir les appareils Caudron qui participèrent à la coupe Deutsch de la Meurthe. Notons en outre qu'ils eurent le geste délicat de déposer une couronne sur la tombe du soldat inconnu.

*

Ainsi qu'on a pu s'en convaincre lors de la campagne contre la loi dite de défense nationale, divers milieux de la population possèdent à l'égard de notre corps d'officiers des idées très particulières, souvent fantaisistes. C'est pourquoi le livre qui vient de paraître « Les autorités militaires supérieures et les commandants supérieurs de l'armée suisse », contenant les photographies de nos principaux chefs, vient parfaitement à son heure. Cette riche collection de portraits contribuera peut-être à persuader ceux qui ne le sont pas encore que nos officiers ne cherchent nullement à se donner des allures de foudres de guerre.

Le corps des officiers suisses présente certaines particularités qui lui sont propres. Par un travail acharné de plus d'un siècle, et aussi par de lourds sacrifices matériels, il a réussi à se hausser à un niveau qui lui assure, même auprès des armées professionnelles, une considération sans cesse grandissante. Nos officiers ne sont nullement guidés par la soif de gloire ou de gain matériel, ils ne font que remplir leur devoir, tout simplement. Et c'est uniquement en s'appuyant sur le sentiment de la responsabilité et de la fidélité de chacun que notre république démocratique parviendra à éviter tous les écueils de l'heure présente.

Sans l'esprit de sacrifice des officiers, il n'y a pas d'armée de milices — sans armée, il n'y a pas de neutralité durable — sans neutralité garantie par les armes, il n'y a pas d'indépendance.

*

S'exprimant sur les manœuvres de la IIIe division en 1934 auxquelles il a assisté, le général français Clément-Grandcourt émet cette opinion flatteuse pour notre armée et ses chefs: « Les manœuvres de l'armée suisse, dit-il, ont présenté l'an dernier un réel intérêt tactique, en montrant l'adaptation lente, mais continue de ses cadres aux modes de combat nouveaux, fondés sur la prépondérance du feu et l'emploi des armes automatiques, mais n'excluant pas toutefois mouvement et combinaisons. Cependant leur but principal nous paraît avoir été différent: les chefs de l'armée fédérale y ont cherché surtout le couronnement d'expériences poussées depuis des années et qu'ils ont voulues aussi concluantes que possible avant de passer à la réorganisation organique que tout le monde, en Suisse, estime nécessaire. Méthode extrêmement sage, extrêmement prudente, bien différente de ces procédés du « trait de plume », de la « table rase », auxquels nous avons eu trop souvent recours depuis l'armistice et qui ont bouleversé l'armée française sous prétexte de la moderniser. »

Nous aurons l'occasion de revenir sur cet article prochainement et d'en dégager les grandes lignes aussi fidèlement que possible.